L'identification d'un ensemble urbain du XX^{ème} siècle en Egypte : Héliopolis, Le Caire

Mercedes Volait et Claudine Piaton

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1267>

DOI : 10.4000/insitu.1267

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Mercedes Volait et Claudine Piaton, « L'identification d'un ensemble urbain du XX^{ème} siècle en Egypte : Héliopolis, Le Caire », *In Situ* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 19 avril 2012, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1267> ; DOI : 10.4000/insitu.1267

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'identification d'un ensemble urbain du XX^{ème} siècle en Egypte : Héliopolis, Le Caire

Mercedes Volait et Claudine Piaton

Introduction

- 1 Développé dans le cadre de la coopération technique franco-égyptienne, ce projet vise à mettre en œuvre un outil de sensibilisation aux ressources patrimoniales d'un ensemble urbain créé *ex-nihilo* en Egypte au début du XX^e siècle par une société immobilière européenne, présidée par le baron Edouard Empain, constructeur du Métropolitain parisien. Il s'inscrit dans un contexte local marqué à la fois par une demande croissante d'utilisation des nouvelles technologies de l'information pour la documentation et la gestion du patrimoine égyptien et un intérêt pour l'architecture et l'urbanisme des années 1850–1950.

Numérisation des données patrimoniales

- 2 Depuis quelques années, différents organismes égyptiens ont entrepris de constituer des systèmes d'information géographique (SIG) orientés sur la connaissance du patrimoine égyptien dans toutes ses composantes. Au sein du Conseil Suprême des Antiquités (ministère de la Culture), qui a en charge la gestion de tous les monuments protégés, a été ainsi créé l'Egyptian Antiquities Information System qui a entrepris un recensement systématique des sites archéologiques, et se propose à l'avenir de réfléchir à la définition d'ensembles méritant protection (une première étude est en cours pour ce qui est d'Alexandrie à l'époque ottomane). Placé sous la tutelle du ministère des Communications et des Technologies de l'information, le Centre national de documentation du patrimoine culturel et naturel égyptien (CultNat), a élaboré, entre autres, un SIG du patrimoine

architectural du centre-ville du Caire, dont la mise en ligne est à l'étude. Dans le cadre de l'opération Le patrimoine mondial à l'âge du virtuel lancée par l'UNESCO, CultNat a organisé un colloque sur les SIG et le multimédia (Alexandrie, 21-23 octobre 2002). Au niveau des collectivités territoriales, différentes initiatives ont été également lancées. Le Gouvernorat du Caire possède ainsi une base de données recensant les quelque 2000 villas subsistant au Caire et dont la démolition est désormais interdite : c'est là l'outil de gestion utilisé pour l'instruction des nouveaux permis de construire.

Une définition élargie du patrimoine

Figure 1

Villa hindoue du baron Empain, Alexandre Marcel, architecte, Georges-Louis Claude, décorateur, 1907-1911

Phot. J. B. Minnaert © URBAMA, CNRS, 1998

- 3 Parallèlement, la définition, aussi bien juridique que commune, du patrimoine tend à s'élargir. Depuis la loi n° 117 de 1983 qui encadre la protection des monuments égyptiens, est considéré comme monument ou « antiquité » tout objet mobilier ou immobilier de plus de 100 ans d'âge. En outre, cette loi prévoit explicitement la possibilité de classer ou de protéger des œuvres plus récentes lorsque celles-ci sont « d'intérêt national ». Au cours des dix dernières années, plusieurs dizaines d'édifices du XX^e siècle ont ainsi été classés. C'est le cas de la « Villa hindoue » du baron Empain à Héliopolis (1907-1911), œuvre de l'architecte français Alexandre Marcel ou encore de la banque Misr, d'esthétique orientaliste (1924-27) au Caire¹. L'architecture de l'Egypte dite « Belle Epoque » fait régulièrement l'objet d'articles dans la presse², aussi bien pour en vanter les qualités que pour en dénoncer l'état d'abandon. Elle fait désormais l'objet d'inventaires et

de relevés³. Depuis la « Campagne nationale de sauvegarde de l'héritage architectural et technique de l'Egypte moderne » lancée au Caire en janvier 1997 par diverses personnalités du monde de la culture et de la presse, sous les auspices de Mme Mubarak, épouse du président égyptien, des commissions chargées d'établir l'inventaire des constructions des XIX^e et XX^e siècles méritant protection ont été créées dans différents ministères et collectivités territoriales⁴.

Figure 2

Musée d'Art moderne du Caire, ancien pavillon du parc des expositions, Mustafa Fahmy, architecte, 1936, requalifié en 1992

Phot. M. Volait © URBAMA, CNRS, 1997

- 4 Une politique de localisation d'équipements publics nouveaux dans des constructions existantes, préalablement restaurées, accompagne le mouvement. Celle-ci s'est considérablement développée depuis 1990 : Musée Mahmud Khalil, Bibliothèque Mubarak, Bibliothèque du Grand Caire, Phonothèque nationale, Musée d'Art Moderne, Musée de la Céramique Islamique, pour la seule ville du Caire... Ces différentes campagnes de sensibilisation se sont traduites par un renforcement des mesures de protection du patrimoine bâti. Un décret du gouverneur du Caire (n° 238 de 1996) interdit depuis 1996 la démolition de villas dans l'ensemble du Grand Caire ; il a été confirmé par l'ordonnance militaire n° 2/1998, en date du 21 juin 1998.

Un programme de coopération franco-égyptienne

- 5 En 1997, le laboratoire URBAMA, UMR 6592 du CNRS et de l'Université François-Rabelais de Tours, a été sollicité par le General Organisation for Physical Planning (GOPP)⁵, pour aider à la définition d'une stratégie d'intervention concernant le patrimoine urbain menacé par une pression foncière grandissante sur le territoire du Grand Caire.

- 6 Il s'agissait en particulier de s'intéresser à l'un des dix secteurs d'intervention prioritaire retenus par le GOPP dans le périmètre de l'agglomération et qui correspondaient à des quartiers urbanisés à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle. Le quartier d'Héliopolis s'est imposé par sa localisation en entrée de ville, par l'ampleur de son patrimoine comme par la qualité de la documentation qui lui est consacrée.
- 7 Cette étude de cas a été menée dans le cadre d'une convention d'échanges scientifiques entre le GOPP et l'Université de Tours, signée en mars 1998 ; elle a réuni des historiens de l'architecture et des architectes-urbanistes, et a bénéficié du soutien du CFCC (Centre français de Culture et de Coopération, Ambassade de France au Caire), de l'AFAA (Association française d'action artistique), de la Maison des Sciences de l'homme « Villes et territoires » de Tours et de la DAPA (Direction de l'Architecture et du Patrimoine, bureau des actions internationales et européennes).
- 8 L'étude devait permettre de proposer des éléments de doctrine concernant, en particulier, la requalification de l'espace public et ses effets d'entraînement sur la restauration des édifices privés ; elle visait à faire connaître une méthode d'intervention consistant en une identification exploratoire des ressources patrimoniales, et en l'analyse des dynamiques de dénaturation à partir d'enquêtes de terrain ; elle a débouché sur des propositions de requalification. Cette première phase de l'étude a été menée sous forme de missions de courte durée des experts français (six missions de deux semaines sur place pour deux ou trois membres de l'équipe⁶) ; elle s'est achevée par la remise d'un rapport de synthèse en avril 1999 (actuellement en cours de traduction en arabe).
- 9 A l'issue de cette première phase exploratoire, une phase d'approfondissement de l'étude a été souhaitée par le GOPP. Engagée en 2000, elle vise à développer un outil de connaissance plus détaillé, appuyé sur la documentation historique, dans une perspective de meilleure prise en compte du patrimoine d'Héliopolis dans les documents d'urbanisme. Afin de rendre l'information accessible et interrogeable aisément, le choix a été fait de mettre en œuvre un SIG à l'échelle de la parcelle et du bâti, sur un périmètre de 280 ha environ, soit 2000 édifices, composant le noyau historique du quartier. Ce travail est en outre l'occasion pour le laboratoire URBAMA de tester l'application d'un tel outil au traitement de données historiques à dimension spatiale, et notamment à la prise en compte des dynamiques de mutation du bâti dans la durée.

Le terrain d'étude : une création urbaine du XX^e siècle

- 10 Héliopolis est une ville nouvelle créée *ex-nihilo* en 1906 à 10 km du centre du Caire avec des capitaux belges et français, à l'initiative du baron Edouard Empain et de son associé l'ingénieur Boghos Nubar pacha⁷. Connu pour avoir participé à la création du métropolitain parisien, Empain avait obtenu en 1894 la concession des tramways du Caire ; en 1905, il obtint la concession de terrains vacants sur le plateau désertique oriental surplombant la ville. Son idée première était de créer un ensemble résidentiel relié par transport rapide au centre de la capitale égyptienne, par la simple viabilisation et revente de terrains à bâtir, mais les circonstances, en particulier l'éclosion en 1907 de la bulle de spéculation foncière qui s'était formée au même moment en Egypte, conduisirent à un programme de plus grande envergure, celui d'une véritable ville, autonome, qui atteignit quelque 30 000 habitants en 3 décennies, et fut construite à plus de 45 % par la société immobilière créée par Empain à cet effet, la Heliopolis Oasis

Company and Cairo Electric Railways (ci-après H.O.C.). La ville fut composée selon un strict zonage des fonctions, des implantations et des gabarits, fondé sur des séparations sociales très nettes ; les constructions privées furent soumises à un contrôle rigoureux par le biais de cahiers des charges contraignants, sur le modèle des lotissements spéculatifs. Il en est résulté des paysages construits d'une grande homogénéité. Aujourd'hui incluse dans l'agglomération cairote, Héliopolis est devenu un pôle majeur d'activités tertiaires et l'un des quartiers les plus recherchés de la capitale. Son noyau historique demeure un ensemble urbain relativement bien préservé (75 % des constructions antérieures à 1937 sont conservées), qui accueille environ 50 000 habitants.

Figure 3

Immeuble à arcades selon un modèle de la Compagnie, G. A. Loria et C. Suarès architectes, 1924

Phot. M. Volait © URBAMA, CNRS, 2000

- 11 Expérience urbanistique jugée réussie en Egypte⁸, Héliopolis se caractérise aussi par la richesse et la variété de son architecture, représentant les principaux courants esthétiques de la première moitié du XX^e siècle, de l'Orientalisme au Mouvement moderne. Durant la première phase de construction de la ville (1906-1914), l'investissement est essentiellement réalisé par la H.O.C., qui construit les équipements publics (Héliopolis Palace Hotel, lieux de culte, marché...), les infrastructures (voirie, réseaux divers, pépinière, briqueterie...) et des logements de toutes catégories : villas, immeubles de rapport, logements en bande. Attentive à l'image de la ville, la H.O.C. compose une scénographie urbaine, développée le long de la ligne de chemin de fer et bordée d'élégants immeubles à arcades de style « mauresque ».

Figure 4

Villas jumelées en « style arabe », A. Marcel architecte, 1908

Phot. M. Volait © URBAMA, CNRS, 1995

- 12 Des villas et des immeubles qui déploient un éclectisme d'inspiration française, italienne ou autrichienne, apparaissent aussi. Dans le quartier dit français dessiné par Alexandre Marcel entre 1907 et 1910, les villas isolées ou jumelées sont ainsi déclinées en « style italien » ou en « style arabe » selon des typologies qui rappellent celles de la villégiature méditerranéenne. Le groupe de villas isolées conçues par l'architecte belge A. van Arenbergh en 1907 dans les tous premiers îlots construits d'Héliopolis est quant à lui constitué de villas identiques, reprenant la typologie flamande des maisons de ville à étage, avec des décors alternativement en styles « roman », « Renaissance italienne », « François 1er » ou « arabe ».

Figure 5

Villa à dôme pour fonctionnaire du gouvernement égyptien, vers 1910

Phot. M. Volait © URBAMA, CNRS, 2000

- 13 Une première tranche de logements pour fonctionnaires du gouvernement égyptien est également lancée en 1908 sur les plans de Camille Robida, architecte en chef de la Compagnie entre 1907 et 1913 : en règle générale plus modestes, ces habitations sont constituées de bungalows de plain-pied ainsi que de « villas à dôme » aux pièces distribuées par un hall central (ici voûté), selon le plan alors en usage en Egypte.

Figure 6

Immeuble de rapport en couverture de La Construction moderne, Charles Ayrout, architecte, 1928
Phot. P. Schmidt © Musée d'Orsay, 1997

- 14 La réalisation de 600 logements de fonctionnaires entre 1920 et 1922 amène le service d'architecture de la H.O.C. à élaborer une série de typologies novatrices, reconnaissables à leur faible densité (édifice de plain-pied ou à un étage), à l'usage de moellon apparent en appareil irrégulier, à leurs grands débords de toiture en béton armé et à la simplicité de leurs volumes. Ces maisons jumelées ou accolées et ces petits immeubles collectifs (dont certains sont desservis par des passerelles) changent le visage d'Héliopolis. Si la Compagnie pratique toujours le néo-mauresque pour ses constructions monumentales, ce style est concurrencé désormais par l'Art Déco, adopté pour la majorité des bâtiments privés. Les années 1920-25 voient en effet l'essor de la construction individuelle, qui commence à relayer les investissements financiers de la compagnie. Entre 1926 et 1937, les ventes de terrain et le rythme de la construction s'accroissent. En quelques années, le nord-est du noyau historique d'Héliopolis est bâti. L'Art Déco triomphe aussi bien dans les luxueuses demeures de l'ancienne avenue des Palais (aujourd'hui avenue al-'Urûba), que dans les « villas à appartements » ou les immeubles de rapport, tel celui reproduit en 1930 en couverture de la revue *La Construction Moderne*⁹.

Figure 7

Villa Samaan Trad, Jean Kfoury, architecte, 1938

Phot. M. Volait © URBAMA, CNRS, 1999

- 15 L'architecture du Mouvement moderne fait son apparition. Quel que soit son style, la « villa à appartements » regroupant deux (voire trois) appartements superposés et disposant d'un accès séparé, dans un immeuble ayant un « aspect de villa », demeure la typologie la plus courante jusqu'à des années 1950.

Un terrain exceptionnellement documenté

Figure 8

Photo de l'immeuble Eugénie Ackaoui au 1er octobre 1930, C. Florida, architecte, 1927

Phot. C. Piaton © URBAMA, CNRS, 2001

- 16 La spécificité de ce terrain d'étude est enfin d'être exceptionnellement bien documenté grâce aux très riches archives (graphiques et manuscrites) conservées sur place par la H.O.C., devenue en 1964 la Heliopolis Company for Housing and Development après sa nationalisation en 1960. Ces fonds permettent de suivre pas à pas, parcelle par parcelle, la construction de la ville de 1906 à nos jours. Ils sont constitués de deux séries distinctes et complémentaires. La première série regroupe 260 dossiers de plans-types relatifs aux constructions réalisées par la H.O.C. entre 1906 et 1925. Une trentaine de dossiers correspondant aux bâtiments les plus remarquables de la ville (Villa hindoue, Basilique, Palais du Sultan Hussein, Heliopolis House, Pavillon de l'hippodrome, etc....) complètent l'ensemble. Cette documentation livre l'essentiel des dates de construction des bâtiments concernés, ainsi que les noms de leurs architectes et entrepreneurs. La seconde série est beaucoup plus importante en volume : elle contient tous les dossiers de permis de construire déposés par des particuliers, classés parcelle par parcelle, qu'il s'agisse de terrains nus ou de terrains déjà bâtis par la H.O.C. et offerts par la suite à la vente. Cette série, de plus de 10 000 dossiers, permet ainsi de suivre pas à pas le rôle de l'initiative privée dans la fabrication et la transformation du paysage construit d'Héliopolis, ainsi que les dispositifs de contrôle architectural comme d'exécution conforme mis en place par la H.O.C. pour l'encadrer (système de cahier des charges, procédures de validation ou de correction des plans, puis de suivi des chantiers). L'information contenue dans chaque dossier est particulièrement riche. Il n'est pas rare que les dossiers possèdent une centaine de pièces de correspondance – en français jusque dans les années 1960, en arabe par la suite –, outre un lot variable de plans, et parfois des photos.

Structuration des données dans le SIG

Figure 9

Immeuble Arabian, Arabian, architecte, 1927, surélevé en 1935
Phot. M. Volait © URBAMA, CNRS, 1998

Figure 10

Villa Art Déco, surélevée vers 1990

Phot. M. Volait © URBAMA, CNRS, 2000

- 17 Les tables de la base de données ont été construites en fonction de plusieurs niveaux de questionnements. Un premier niveau concerne des requêtes simples telle que la datation, l'attribution ou la maîtrise d'ouvrage des constructions, qu'il s'agisse des bâtiments d'origine ou des reconstructions. Le parti adopté a été en effet de documenter non seulement ce qui est observable aujourd'hui sur le terrain mais aussi le paysage originel d'Héliopolis. Un second niveau vise à expliciter l'application concrète des cahiers des charges et les conflits auxquels elle put donner lieu. Enfin, un dernier niveau a trait aux principaux types et rythmes de mutation du bâti.
- 18 Les plus spectaculaires sont les surélévations successives des bâtiments, mises en œuvre parfois à peine leur construction achevée. Rares sont les édifices d'Héliopolis demeurés intacts. Cependant toutes les surélévations ne sont pas de nature identique : certaines, bien intégrées, ne sont décelables que par la documentation, tandis que d'autres dénaturent profondément la construction d'origine, par leur exécution ou par leur échelle.
- 19 Le « renouvellement » des façades constitue de même un phénomène assez courant : celui-ci s'accompagne généralement de changements de volume plus ou moins affirmés, qui peuvent aller jusqu'à la construction de 5 étages sur une petite villa de plain-pied, mais parfois correspondent à de simples changements de décor.

Figure 11

Dessin initial de la villa Nassif, 1924

Phot. C. Piaton © URBAMA, CNRS, 2001

Figure 12

« Renouveau » de l'ancienne villa Nassif, vers 2000

Phot. X. Rodier © URBAMA, CNRS, 2002

- 20 En dernier lieu, il s'agira de mieux apprécier l'impact des transports publics sur le développement de la ville et les changements d'affectation : dans quelle mesure, par exemple, l'expansion des surfaces commerciales est-elle en rapport direct avec l'évolution des tracés des réseaux de transport ?

Mise en œuvre du SIG

- 21 La mise en œuvre du SIG fait appel à trois niveaux d'information. Le premier est de nature cartographique. La structuration des données graphiques dans le SIG a été basée sur un découpage en couches d'information selon un fond d'îlots, de parcelles et de bâtiments. Dans chacune de ces trois couches, les objets graphiques sont des polygones, autorisant ainsi les calculs de surfaces (densité de bâti par exemple). Une quatrième couche concerne l'espace public, constitué du réseau filaire des rues. Afin de pouvoir prendre en compte toutes les modifications du plan pour chacune des couches en vue de répondre aux questionnements formulés ci-dessus, le choix a été fait d'intégrer les informations au système par thèmes, c'est-à-dire en fonction des couches : couche des îlots, des parcelles, du bâti. Par exemple, un immeuble contemporain construit en 1981 sur une parcelle, et les deux villas de 1907 qu'il remplace, apparaîtront tous les trois dans la couche « bâti » du SIG et c'est par les informations de la base de données qu'ils seront distingués. Ainsi chaque état du plan d'Héliopolis que l'on souhaite représenter correspond à une requête dans la base de données, et non plus à un document daté. L'ensemble des recompositions de bâtiments, de parcelles et d'îlots sont traitées selon ce mode. En outre, ce système permet d'intégrer des données extérieures au plan, qu'il serait impossible d'associer à un état daté. Ces choix nécessitaient de fabriquer un plan de référence à partir d'une base cartographique constituée de plans d'origines diverses. La mise au point de la base cartographique du programme, à partir de matériaux disparates (relevés cadastraux datant des années 1940 et basés sur une projection désormais obsolète mais insuffisamment documentée, cartographie actuelle fondée sur une interprétation grossière et aléatoire de photos aériennes, restituées dans une projection différente, etc...) a posé de très nombreux problèmes, familiers aux usagers de la cartographie égyptienne. Le second niveau d'information est constitué par la couverture photographique en numérique de chaque bâtiment dans son état actuel (2032 clichés indexés à ce jour). La documentation historique (pièces écrites et iconographie) représente le troisième niveau et provient principalement du dépouillement des dossiers de permis de construire conservés au Caire (600 dossiers dépouillés à ce jour, et quelque 600 reproductions de dessins). A terme, toute cette documentation doit pouvoir être interrogée à partir de la localisation du bâtiment.

Perspectives

- 22 Pour l'heure, le programme demeure en phase de collecte des données¹⁰. Outre la réalisation du SIG, il doit déboucher à terme sur la publication d'une monographie. Il se développe désormais dans un environnement institutionnel plus large, puisqu'il constitue l'une des quatre opérations d'identification du patrimoine récent (avec les cas de Rabat, Tunis et Sfax) prévues dans le cadre du programme euroméditerranéen « Patrimoines partagés : savoirs et savoir-faire appliqués au patrimoine architectural et urbain des XIX^e

et XX^e siècles en Méditerranée » (Euromed Heritage II). Conduite par le laboratoire URBAMA, l'action associe 16 équipes partenaires appartenant au monde universitaire, scientifique et professionnel, et représentant neuf pays du pourtour méditerranéen : Algérie, Egypte, Espagne, France, Grèce, Italie, Maroc, Syrie et Tunisie. Prévue sur 3 années (2002-2004), elle est organisée en 6 sous-projets, centrés chacun sur une thématique : « Répertoire des connaissances et des sources », « Inventaire des instruments et des pratiques », « Nouveaux outils d'aide à la décision », « Eléments clés de la réhabilitation », « Diffusion et valorisation », « Bilans et recommandations ». Ses premières rencontres ont montré l'intérêt croissant accordé au patrimoine récent, et en particulier à l'architecture coloniale de part et d'autre de la Méditerranée, tant dans les milieux professionnels qu'universitaires, et révélé les attentes en matière de connaissance de ces « patrimoines partagés ».

NOTES

1. Cf. Volait, Mercedes, « Introduction », dans Volait, Mercedes (dir.). **Le Caire - Alexandrie, architectures européennes, 1850-1950**. Le Caire : co-édition IFAO/CEDEJ, 2001. P. IX-XV.
2. Par exemple : www.egy.com/landmarks
3. Zaki Hawas, Soheir. **Le Caire - Alexandrie, architectures européennes, 1850-1950**. Le Caire : Architectural Designs Center, 2001 ; cf. également Myntti, Cynthia. **Le Caire - Alexandrie, architectures européennes, 1850-1950**. Le Caire : The American University in Cairo Press, 1999.
4. Minnaert, Jean-Baptiste et Volait, Mercedes. « Héliopolis : Création et assimilation d'une ville européenne en Egypte au XX^e siècle », dans Turrel, Denise (dir.). **Le Caire - Alexandrie, architectures européennes, 1850-1950**. Collection « Villes et territoires ». Tours : Maison des Sciences de l'Homme (sous presse).
5. Placé sous la tutelle directe du ministère égyptien de l'Habitat, de l'Équipement et des Communautés urbaines, le GOPP remplit des fonctions équivalentes, en France, à celles de la DATAR [Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale] au niveau national et de l'IAURIF au niveau de l'agglomération du Grand Caire.
6. L'équipe française était initialement composée de Mercedes Volait, architecte et historienne, responsable du programme, Claudine Piaton, architecte et urbaniste de l'État, Jean-Baptiste Minnaert, maître de conférences en histoire de l'architecture contemporaine à l'Université François-Rabelais de Tours et de Florence Troin, cartographe du laboratoire URBAMA.
7. Sur la genèse de la ville, cf. Ilbert, Robert. **Le Caire - Alexandrie, architectures européennes, 1850-1950**. Marseille : CNRS, 1981, ainsi que Garret, Pascal. « Le passage à l'échelle urbaine : Héliopolis et ses mythes » ; Van Loo, Anne. « Ernest Jaspar à Héliopolis 1905-1916 », in Volait, Mercedes (dir.). **Le Caire-Alexandrie, architectures européennes, 1850-1950**. P. 109-120 et p. 121-137.
8. HELIOPOLIS COMPANY FOR HOUSING AND DEVELOPMENT. **Past, Present... and Future and Comprehensive Urban Development**. Le Caire : sans nom d'éditeur, 1996.
9. **La Construction moderne**, vol. XLV, n° 25 du 23 mars 1930. P. 378 et pl. 97-99.
10. Pour de premiers résultats, cf. Minnaert, Jean-Baptiste et Volait, Mercedes. « Héliopolis : Création et assimilation d'une ville européenne en Egypte au XX^e siècle », dans Turrel, Denise

(dir.). **Le Caire - Alexandrie, architectures européennes, 1850-1950**. Collection « Villes et territoires ». Tours : Maison des Sciences de l'Homme (sous presse).

RÉSUMÉS

Héliopolis, ville nouvelle créée en 1906 à dix kilomètres du centre du Caire, à l'initiative du baron Edouard Empain et de son associé l'ingénieur Boghos Nubar pacha, a fait l'objet de 1997 à 2001 d'une étude de ses ressources patrimoniales conduite par le laboratoire URBAMA à Tours. L'étude s'est déroulée en deux temps, une première phase exploratoire visant à proposer des éléments de doctrine concernant la requalification de l'espace public en prenant en compte l'effet attendu sur la restauration des édifices privés et une phase d'approfondissement dont les résultats sont accessibles à partir d'un système d'information géographique (SIG), à l'échelle de la parcelle et du bâti. Le périmètre de l'étude s'étend sur 280 Ha environ et concerne 2000 édifices composant le noyau historique du quartier ancien.

From 1997 to 2001, Heliopolis – a town situated ten kilometres from Cairo, founded in 1906, at the instigation of Baron Edouard Empain and his associate, an engineer named Boghos Nubar pacha – was at the centre of a study project dealing with the local heritage, and led by URBAMA laboratory in Tours. The survey took place in two stages: first a preliminary research phase concerned with providing outlines for the requalification of public spaces in view of the expected impact on the restoration of private buildings; then, a further study, the results of which will be available by means of a geographical information system (GIS), to the scale of each plot and building. The study will be concerned with a 280-hectare area comprising some 2 000 buildings which constitute the historical heart of the old town.

INDEX

Mots-clés : Egypte, Le Caire, urbanisme, inventaire du patrimoine

AUTEURS

MERCEDES VOLAIT

Chargée de recherche au CNRS, laboratoire URBAMA, UMR 6592 du CNRS. volait@univ-tours.fr

CLAUDINE PIATON

Architecte-urbaniste de l'Etat, Service départemental de l'architecture et du patrimoine du Var.
Claudine.piaton@culture.gouv.fr